

Zoé Grange-Marczak

*Juifs et antisémites dans la Critique de la Raison Dialectique*

TITLE: *Antisemites and Jews in the Critique of Dialectical Reason*

ABSTRACT: Despite its very broad ambition to explain the dialectical understanding of collective historical phenomena, four different Jewish passages can be found in the *Critique of Dialectical Reason*, encompassing a total of around a dozen pages: first the Jew and the being-Jew as an example of the series, then Antisemitism as other-direction of the Jew, third Stalin's Antisemitism along with its historical explanations, and finally being-Jew as a negation of historical randomness. This paper aims to illustrate how these specific examples demonstrate the continuity and evolution of Sartre's theory over the years. By closely examining these passages, it becomes evident that the *Critique of Dialectical Reason* serves as a crucial intermediary work, bridging Sartre's earlier text *Anti-Semite and Jew* (1946) and his later reflections in *Hope Now* (1980). This paper argues that the evolution of Sartre's concepts can be traced through his sustained focus on the singularity of historical situations and the particular theme of Jews and antisemitism. Moreover, this change is explained by the prevalence of examples in his work: Sartre's methodology is characterized by his use of detailed examples to elucidate broader philosophical points. His attention to the specific historical context of Jews and the phenomenon of antisemitism is central to his theoretical development. Finally, this paper advocates for a serious and nuanced reading of the *Critique* regarding its treatment of Jews and antisemitism within Sartre's philosophy, by explaining the conceptual complexity and the richness of this theme, arguing that the views developed in 1960 are crucial to a complete understanding of the Sartrean conception of Jews.

KEYWORDS: Antisemitism; Jews; History; Series; Stalin

L'œuvre politique de Sartre est encadrée par deux ouvrages majeurs, les *Réflexions sur la question juive* (1946) et *L'espoir maintenant* (1980) qui partagent tous deux le thème des Juifs et l'antisémitisme; entre ces deux dates sont écrits les deux tomes de la *Critique de la raison dialectique*, qui cherchent à constituer une théorie complète de la compréhension dialectique.

---

\* École Normale Supérieure, [zoe.grange-marczak@ens.psl.eu](mailto:zoe.grange-marczak@ens.psl.eu)

tique des phénomènes collectifs historiques<sup>1</sup>. En marge de cette ambition, on trouve au fil des presque 1200 pages de cette *Critique* un exemple particulier: celui des Juifs<sup>2</sup> et des antisémites. S'il n'est pas développé comme dans les *Réflexions*, il représente une étape fondamentale et pourtant négligée de la pensée sartrienne sur ces sujets. On trouve ainsi quatre «passages juifs»<sup>3</sup> dans la *Critique*:

1. tome 1, pages 317-318/374-375<sup>4</sup>: le Juif comme exemple d'unité sérielle par la notion d'être-juif;
2. tome 1, pages 622-623/736-737: l'antisémitisme comme extéro-conditionnement du Juif par le groupe;
3. tome 2, pages 276-283: l'antisémitisme stalinien et ses explications historiques;
4. tome 2, page 455: l'être-juif comme hasard nié et donc historique.

Il s'agit donc d'une douzaine de pages dont l'amplitude thématique et l'ambition théorique sont remarquables: Sartre cherche à montrer les structures fondamentales des collectifs, de l'histoire et de sa compréhension, et passant pour ce faire par l'identité juive en rapport avec l'histoire de l'antisémitisme. La lecture de ces passages juifs pose deux problèmes distincts; premièrement celui des changements et de la continuité de l'œuvre sartrienne, deuxièmement celui du statut de l'exemple: si la *Critique* vise à expliquer un phénomène aussi général que la formation des collectifs dans l'histoire, comment comprendre les apparitions multiples de l'exemple des Juifs et de l'antisémitisme?

Ces deux problèmes ne sont pas nouveaux, et constituent pour les études sartriennes un souci de longue date: pour commencer, la question du lien entre Sartre et les Juifs a été posée dès la publication des *Réflexions*<sup>5</sup>,

---

<sup>1</sup> C. GERVAIS, *Y a-t-il un deuxième Sartre? A propos de la 'Critique de la raison dialectique'*, dans «Revue philosophique de Louvain», vol. 67, 1969, p. 74; R. ARONSON, *Sartre's Second Critique*, University of Chicago Press (New édition), Chicago 1987, p. xiii; H. RIZK, *La constitution de l'être social. Le statut ontologique du collectif* dans *La Critique de la raison dialectique*, Editions Kimé, Paris 1996, p. 11.

<sup>2</sup> Nous écrivons «Juif» avec une majuscule par souci de continuité avec la graphie adoptée dans les deux tomes de la *Critique*.

<sup>3</sup> S. SCHWARZSCHILD, *J.-P. Sartre as Jew*, dans «Modern Judaism», vol. 3, n. 1, 1983, p. 53.

<sup>4</sup> Nous indiquerons par ce format la pagination du premier volume dans sa première édition (J.-P. SARTRE, *Critique de la raison dialectique*, première édition, Gallimard, Paris 1960) et sa deuxième édition (ID., *Critique de la raison dialectique*, A. Elkaim-Sartre [éd.], deuxième édition, Gallimard, Paris 1985).

<sup>5</sup> E. LEVINAS, *L'antisémitisme d'après Jean-Paul Sartre*, dans «Les Cahiers de l'Alliance

puis tout au long de la vie de Sartre<sup>6</sup>, tandis que les colloques de 1998 et de 2003<sup>7</sup> ont renouvelé un débat qui continue jusqu'à aujourd'hui<sup>8</sup>. Plus encore, l'idée que l'œuvre sartrienne est continue ou au contraire constituée de ruptures est un sujet de discorde académique<sup>9</sup>, particulièrement autour de *L'espoir*, qui représente selon les arguments une coupure<sup>10</sup> ou une continuité<sup>11</sup>, montrant également que le débat sur la continuité conceptuelle sartrienne a pour point focal ses réflexions sur les Juifs<sup>12</sup>, puisque cette

---

Israélite Universelle (Paix et Droit)», vol. 2, n. 4, janvier 1946, pp. 2-5; E. BIOLLAY, *Jean-Paul Sartre, escamoteur d'Israël?*, dans «La Revue juive de Genève», X, nn. 6-7, 1947.

<sup>6</sup> M. BRINKER, *Sartre on the Jewish Question: Thirty Years Later*, dans «The Jerusalem Quarterly», vol. 10, 1979, pp. 117-132; E.L. FACKENHEIM, *Existentialist Finale - and Beginning*, dans ID., *Encounters between Judaism and Modern Philosophy: A Preface to Future Jewish Thought*, Basic Books, New York 1973; H. MESCHONNIC, *Sartre et La Question Juive*, dans «Études sartriennes», n. 1, 1984, pp. 123-154; R. MISRAHI, *Sartre et les Juifs. Une histoire très étonnante*, dans «Les Nouveaux Cahiers», vol. 16, n. 61, 1980, pp. 2-12; J. SUNGOLOWSKY, *Criticism of Anti-Semite and Jew*, dans «Yale French Studies», n. 30, 1963, pp. 68-72.

<sup>7</sup> D. HOLLIER, *Introduction*, dans «October», vol. 87, 1999, pp. 3-6 ; I. GALSTER (éd.), *Sartre et les Juifs: actes du colloque international organisé à la Maison Heinrich-Heine, Cité internationale universitaire de Paris, les 19 et 20 juin 2003*, Découverte, Paris 2005.

<sup>8</sup> A. CAVAZZINI, *L'histoire contre l'histoire. Lecture des Réflexions sur la question juive*, dans «L'Année Sartrienne», n. 32, 2018; M. CONSONNI, V. LISKA, *Sartre, Jews, and the Other: Rethinking Antisemitism, Race, and Gender*, Walter de Gruyter, Oldebourg 2020; E. LAPIDOT, *Anti-semitic Creation of Jews. Adorno & Horkheimer to Sartre*, dans ID., *Jews Out of the Question: A Critique of Anti-Anti-Semitism*, State University of New York Press, Albany 2020; M. SILVERMAN, «Killing me softly». *Racial ambivalence in Jean-Paul Sartre's Réflexions sur la question juive*, dans PH. LASSNER, L. TRUBOWITZ (éds.), *Antisemitism and Philosemitism in the Twentieth and Twenty-first Centuries: Representing Jews, Jewishness, and Modern Culture*, University Delaware Press, Newark (N.J.) 2008; J. JUDAKEN, *Jean-Paul Sartre and the Jewish Question: Anti-antisemitism and the Politics of the French Intellectual*, University of Nebraska Press, Lincoln 2006; J. SIMONT, *Genèse de "Réflexions sur la question juive" de Sartre*, dans «Revue des sciences humaines (Lille)», n. 308, 2012.

<sup>9</sup> JUDAKEN, *Jean-Paul Sartre and the Jewish Question*, cit., p. 301.

<sup>10</sup> A. VAN DEN HOVEN, *The Continuing Sartre/Lévy Controversy: The Appropriation of Another Man's Thoughts*, dans «Sartre Studies International», vol. 4, n. 2, 1998, pp. 45-53; J. GERASSI, *Talking with Sartre: Conversations and Debates*, Yale University Press, New Haven 2009.

<sup>11</sup> R. ARONSON, *Introduction*, dans «Sartre Studies International», vol. 4, n. 2, 1998, pp. 43-44; R.E. SANTONI, *In Defense of Lévy and "Hope Now": A Minority View*, dans «Sartre Studies International», vol. 4, n. 2, 1998, pp. 61-68; V. DE COOREBYTER, *L'espoir maintenant, ou le mythe d'une rupture*, dans «Les Temps Modernes», vol. 627, n. 2, 2004, pp. 205-227; J.-P. BOULÉ, *Revisiting the Sartre/Lévy Relationship*, dans «Sartre Studies International», vol. 4, n. 2, 1998, pp. 54-60.

<sup>12</sup> R. WELTEN, *Traces of Lévinas in Sartre's and Lévy's Hope Now. The 1980 Interviews*, dans «Cahiers d'études lévinassiennes», vol. 5, 2006; N. HEWITT, *Portrait De L'antisémite*

question représente un point d'achoppement pour les lectures de Sartre. Notons aussi que les dimensions (immenses) et le statut (inachevé) de la *Critique* en rendent l'appréhension difficile<sup>13</sup>, tout particulièrement pour ses passages juifs, qui représentent à peine 1 % du volume total et peuvent être difficilement compréhensibles pour un lecteur attaché d'abord à la complexité théorique générale de l'œuvre. Pour attirer l'attention sur ces pages décisives, on utilisera les commentaires de référence sur l'œuvre de 1960<sup>14</sup>, et un article de Steven Schwarzschild qui a lancé la réflexion sur les passages juifs de la *Critique*, travail que nous cherchons à compléter par la prise en compte du second volume<sup>15</sup>.

Notre argument est que la lecture des passages juifs de la *Critique* permet de démontrer la continuité de l'œuvre sartrienne sur le sujet, et met en évidence la prévalence des exemples dans les développements théoriques de Sartre. L'hypothèse de départ est que la distance parcourue entre les *Réflexions* et *L'Espoir* n'est pas une rupture mais une transformation progressive, qui s'atteste dans l'étape intermédiaire qu'est la *Critique*, lieu des changements conceptuels par rapport à 1946 qui sont aussi les fondements des propos de 1980. Tout d'abord, on cherchera à mettre en avant les nouveautés vis-à-vis des *Réflexions* et la continuité par rapport à *L'Espoir*, afin de nuancer la vision qu'on a de l'entièreté de l'œuvre sartrienne sur les Juifs et l'antisémitisme. Ensuite, on montrera comment ce thème est un exemple décisif chez Sartre et est en fait premier dans sa réflexion: c'est l'attention que Sartre porte aux faits historiques contingents qui est au principe de l'évolution de sa théorie. Le statut de l'exemple dans la *Critique* explique les modifications qu'elle instaure par rapport au Sartre précédent. On cherche par ce travail à ouvrir la discussion sur la place des Juifs dans la *Critique*, en arguant qu'une prise au sérieux de ce thème dans ce livre renouvelle notre lecture de l'ensemble de la théorie sartrienne sur les Juifs.

---

*Dans Son Contexte: Antisémitisme Et Judéocide*, dans «Études sartriennes», n. 1, 1984, pp. 111-122.

<sup>13</sup> ARONSON, *Sartre's Second Critique*, cit., p. XV.

<sup>14</sup> *Ibid.*; J.S. CATALANO, *A Commentary on Jean-Paul Sartre's Critique of Dialectical Reason*, University of Chicago Press, Chicago 1986.

<sup>15</sup> SCHWARZSCHILD, *J.-P. Sartre as Jew*, cit.

## I. *La structure sérielle: l'être-Juif comme rapport d'altérité*

### 1. *La série*

Le premier passage de la *Critique* qui mentionne les Juifs commence à la page 317/375, dans la section qui traite de la série, ensemble d'individus qui ne sont unifiés que de l'extérieur<sup>16</sup>, c'est-à-dire une multiplicité où chacun des membres est interchangeable avec un autre. La page qui précède l'exemple des Juifs cherche à montrer que la raison sérielle est un rapport d'altérité qui est aussi dynamique d'identification. Dans ce cadre, l'exemple des Juifs sert à différencier l'unité par un objet pratico-inerte de l'unité par la raison sérielle, puisque cette dernière implique «une certaine intériorisation pratique de l'être-dehors par la multiplicité». C'est à ce moment-là du texte qu'intervient une série d'exemples: «le Juif [...] le colon, le militaire de carrière, [...] le militant, [...] le petit-bourgeois, le travailleur manuel»<sup>17</sup>. Le seul sur lequel Sartre s'arrête à ce endroit est celui du Juif.

Ici, et comme depuis les années 1940, Sartre cherche une formule générale de la constitution de l'identité de l'individu, et le Juif est dans un premier temps une manière d'explicitier sa théorie de l'identité et du comportement en général: notre comportement est d'abord sériel, on n'est ce qu'on est qu'en tant que les autres le sont aussi<sup>18</sup>. Ce fait est signifiant d'abord pour l'Homme en tant qu'individu, et c'est là le principal problème de Sartre pour la période 1940-1960: d'abord, les propos des *Carnets de la drôle de guerre* («S'assumer comme juif, par exemple, est-ce que ça veut dire vouloir que la communauté juive et les juifs en tant que juifs aient les mêmes droits que les autres membres de [la] communauté plus large?»<sup>19</sup>), les analyses des *Réflexions sur l'authenticité*<sup>20</sup>, mais aussi celles des *Cahiers pour une morale* («Exemple: si je suis Juif, je suis pénétré intérieurement d'une nature juive»<sup>21</sup>), qui attestent d'une présence juive dans l'œuvre de Sartre dès 1940. Jusqu'à la *Critique*, le but principal de l'exemple des Juifs est de comprendre comment une subjectivité (le mode de constitution du

---

<sup>16</sup> SARTRE, *Critique de la raison dialectique*, cit., p. 280 et p. 364.

<sup>17</sup> Ivi, p. 317 et p. 374.

<sup>18</sup> CATALANO, *A Commentary on Jean-Paul Sartre's Critique of dialectical reason*, cit., p. 375.

<sup>19</sup> J.-P. SARTRE, A. ELKAIM-SARTRE, *Carnets de la drôle de guerre (septembre 1939 - mars 1940)*, Nouvelle éd., augmentée d'un carnet inédit, Gallimard, Paris 1995, p. 633.

<sup>20</sup> ID., *Réflexions sur la question juive*, Gallimard, Paris 1954, pp. 108 ss. et pp. 169 ss.

<sup>21</sup> ID., *Cahiers pour une morale*, Gallimard, Paris 1983, p. 63.

pour-soi) se construit par une situation où son identité lui est assignée du dehors. Être Juif est un mode de sérialité et donc de subjectivité, c'est-à-dire une structure collective qui assigne du dehors à des individus une identité qu'ils intériorisent comme une contrainte unifiante. En ce premier sens, les Juifs ne sont qu'un exemple parmi d'autres: ce que Sartre dit de la subjectivité juive reflète les considérations sur l'intériorisation de l'oppression dans la colonisation<sup>22</sup>. L'exemple du Juif est donc à la fois contingence historique et nécessité dialectique puisqu'il permet, à partir d'une situation historique, de décrire la constitution universelle de la subjectivité.

C'est dans ce cadre que l'exemple des Juifs dans la *Critique* semble ici avoir avant tout une valeur pratique, puisque si Sartre réfute l'idée que la série soit un concept, cette pensée est selon lui une erreur théorique mais pas pratique: si la *praxis* (le projet qui, par la représentation d'une fin, dépasse les conditions matérielles et réorganise le champ pratique en vue de cette même fin<sup>23</sup>) constitue effectivement les séries comme altérité, on ne peut cependant les concevoir comme des concepts puisqu'ils sont, dans la pratique, d'abord des «unités sérielles», c'est-à-dire qu'elles ne sont pas des objets stabilisés dont on pourrait faire la théorie, mais un ensemble de relations dialectiques complexes qui ne vaut comme objet que pratiquement, et non théoriquement. On trouve ici l'ambition de trouver «les déterminations concrètes de la vie humaine», pas l'universalité abstraite<sup>24</sup>. La première valeur de l'exemple du Juif est de parler de l'existence de l'Homme dans le cadre de son appartenance à une série, et c'est en ce sens que pour l'instant on parle bien de l'exemple du Juif singulier et non des Juifs.

## 2. *L'être-Juif*

Dans cet exemple du Juif, la raison sérielle est l'antisémitisme, l'ensemble de préjugés et de haine qui assigne aux Juifs une identité spécifique, un phénomène dissymétrique d'assignation d'une essence à un groupe minoritaire par la société au sein de laquelle il vit. Dans les *Réflexions*, la relation entre le Juif et l'antisémitisme était directe: parce que la société est antisémite, le Juif est tenu pour Juif, il se retrouve dans une situation commune à tous les Juifs, jeté dans la situation juive, et c'est en cela que l'anti-

---

<sup>22</sup> ID., *Préface*, dans A. MEMMI, *Portrait du colonisé, précédé de Portrait du colonisateur*, Payot, Paris 1973, p. 24 et p. 29.

<sup>23</sup> J.-P. SARTRE, *L'intelligibilité de l'histoire*, Gallimard, Paris 1985, p. 461.

<sup>24</sup> ID., *Critique de la raison dialectique*, cit., p. 58 et p. 70.

sémite crée le Juif<sup>25</sup>. En regard de cette première compréhension sartrienne des années 1940 et 1950, la *Critique* marque un déplacement significatif mais continu, par la notion d'«être-Juif», terme déjà mobilisé dans *L'être et le néant*<sup>26</sup>, et qui désigne dans la *Critique* le rapport entre le Juif et la société antisémite, mais aussi entre le Juif et les autres Juifs, eux-mêmes en rapport avec cette même société. L'être-Juif est une équation à trois termes entre l'antisémitisme de la société, le Juif lui-même et tous les autres Juifs en tant qu'ils sont autres, puisqu'ils sont aussi victimes de ce même antisémitisme, et le Juif est Juif, car il est constitué comme Autre par la société mais aussi par les autres Juifs. Ce mécanisme est appelé par Sartre la «cérémonie d'altérité»<sup>27</sup>, et ce phénomène donne l'être-Juif, constitué dans une double altérité: celle des Juifs par rapport aux non-Juifs, et celle du Juif par rapport aux autres Juifs.

Une fois cette nouvelle notion d'être-Juif posée, on retrouve sous une autre forme le problème qui en 1946 s'appelait *authenticité*, puisque Sartre poursuit: «pour le Juif conscient et lucide son être-Juif [...] est intériorisé comme sa responsabilité par rapport à tous les autres Juifs et son être-en-danger»<sup>28</sup>. L'être-Juif du Juif lucide devient une responsabilité par rapport aux autres Juifs. Il y a donc là un déplacement: la raison sérielle était un double rapport du Juif à la société antisémite et du Juif aux autres Juifs, mais l'être-Juif devient une relation entre Juifs face à cette société antisémite, qui devient en cela seconde. Plus encore, ce rapport est un rapport de *responsabilité*, le lien qu'on a avec ce qu'on ne peut pas fuir, ce qu'il faut assumer, qu'on en soit ou non l'auteur<sup>29</sup>: je suis responsable de l'ensemble de la situation dans laquelle je suis jeté et à laquelle il faut que je réponde, que j'en sois ou non à l'origine. L'être-Juif entendu en ce sens reste donc une modalité de construction du sujet qui dépend de l'action morale c'est-à-dire comprise en termes de bien et de mal, dans un contexte pratique donné.

En ce sens, comme le conclut Sartre, le Juif n'est pas «le type *commun à chaque exemplaire séparé*», mais «le *perpétuel être-hors-de-soi-dans-l'autre des membres de ce groupement pratico-inerte*». On existe d'abord comme Juif en tant qu'on est assigné à cette identité certes par d'autres (c'est le

---

<sup>25</sup> ID., *Réflexions sur la question juive*, cit., pp. 81 ss., p. 108 et p. 176.

<sup>26</sup> ID., *L'être et le néant: essai d'ontologie phénoménologique*, Gallimard, Paris 1943, p. 612.

<sup>27</sup> ID., *Critique de la raison dialectique*, cit., p. 318 et p. 375.

<sup>28</sup> *Ibidem*.

<sup>29</sup> F. NOUDELMANN, G. PHILIPPE, *Dictionnaire Sartre*, Honoré Champion, Paris 2004, p. 431.

point démontré dans les *Réflexions*), mais surtout en tant que cette identité est toujours celle d'autres: on n'est jamais Juif parce qu'on correspond à un type, on est Juif parce qu'on est Juif au même titre que Pierre et Jean, non parce qu'on leur ressemble, mais parce que les autres leur assignent l'appartenance à cette même série, et qu'on mesure donc l'écart entre eux et soi-même, notamment dans l'enfance<sup>30</sup>. En un sens, il est impossible de donner un critère théorique de constitution énonçable à cette série, l'être-Juif provient du fait qu'on est plongé dans la même situation que les autres en tant qu'autre soi-même. Il s'agit donc d'un "groupement pratico-inerte", la manière dont la matière inerte modifiée par l'homme modifie l'homme en retour<sup>31</sup>, l'ensemble des productions humaines qui deviennent inertes et s'imposent donc aux hommes. L'être-Juif est donc le principe de constitution d'un groupe qui est subi par ses membres, et l'antisémitisme est une structure faite d'altérité<sup>32</sup>, les Juifs servent d'Autre, pour les anti-sémites mais aussi pour eux-mêmes, donc en ce sens sont un exemple de l'être-pour-Autruï, étant ainsi "surdéterminé"<sup>33</sup>. Le problème, c'est le paradoxal caractère d'altérité de la série, puisqu'on n'appartient à une série que dans la mesure où on est autre pour les autres, puisque l'unité est induite par l'Autre sériel, et que pourtant l'appartenance à une série est une donnée de l'identité humaine. Ce paradoxe est capital, puisqu'il détermine la modalité existentielle d'appartenance à une série, qui reste toujours «l'unité d'une fuite», une «totalisation de fuite»<sup>34</sup> jamais atteinte<sup>35</sup>. Si Sartre n'admet toujours pas l'idée d'une identité juive qui serait la somme d'un nombre de traits caractéristiques théorisables, il a par rapport aux *Réflexions* automatisée cette identité qui ne se construit plus seulement en rapport avec les non-Juifs, mais aussi en rapport avec les Juifs. Ainsi, là où la théorie des *Réflexions* permettait de tracer un portrait général du Juif selon l'antisémitisme, le schéma de la *Critique* empêche de trouver une description stable de ce qu'est le Juif, même du point de vue de l'antisémitisme. Le Juif n'est plus un rapport entre un homme et une identité qui lui est assignée, mais le rapport entre un homme, une identité qui lui est assignée et les autres

<sup>30</sup> SARTRE, *Critique de la raison dialectique*, cit., p. 318 et p. 374.

<sup>31</sup> ID., *L'intelligibilité de l'histoire*, cit., p. 461.

<sup>32</sup> J.H. McMAHON, *Humans Being: The World of Jean-Paul Sartre*, University of Chicago Press, Chicago 1971, p. 99.

<sup>33</sup> Ivi, p. 101.

<sup>34</sup> SARTRE, *Critique de la raison dialectique*, cit., p. 317 et p. 374.

<sup>35</sup> J. BOURGAULT, *Repenser le corps politique. «L'apparence organique du groupe» dans la Critique de la Raison dialectique*, dans «Les Temps Modernes», voll. 632-633-634, nn. 4-5-6, 2005, p. 500.



hommes à qui cette identité est aussi assignée, c'est-à-dire la série ainsi créée: le rapport n'est plus binaire mais ternaire. Comme le formule Joseph S. Catalano, «*La situation de judéité créée par l'antisémitisme est altérée par la sérialité au sein du pratico-inerte; la judéité de quelqu'un est toujours ailleurs*»<sup>36</sup>.

Sartre utilise ensuite un sous-exemple qui vient historiciser le problème de l'antisémitisme en y admettant des variations: la «*société en crise d'antisémitisme*» qui «*commence à reprocher à ses membres Juifs d'accaparer tous les postes supérieurs*», pour montrer comment l'antisémitisme oblige les Juifs à se constituer comme place dans une série où les autres sont excédentaires. C'est en ce sens que le Juif est responsable des autres Juifs. Donc l'altérité est l'«*intériorisation par chacun de son être-hors-de-soi-commun dans l'objet unifiant*», c'est-à-dire que le sujet, pour se constituer comme Juif, fait un détour: on est d'abord Juif parce que ce rôle nous est assigné de l'extérieur, puis on le devient parce que cette assignation de l'extérieur, également appliquée à d'autres, est intériorisée par le sujet. En fait, on a là une complexification du processus des *Réflexions*: le Juif n'est pas originellement défini comme tel par son appartenance interne à un ensemble, il le devient par l'intériorisation de cette assignation d'abord seulement extérieure, donc la situation du Juif est une intériorisation de l'extériorité<sup>37</sup> — qui est précisément ce que la *Critique* cherche en général à explorer<sup>38</sup>. En ce sens, on nuancera les affirmations de Schwarzschild, qui estime que Sartre est resté sur une ligne argumentative unique des *Réflexions* à la *Critique*: il nous semble que la *Critique* marque bien une complexification et un développement du schéma initialement exposé dans les *Réflexions*. Il y a certes une continuité claire dans l'œuvre sartrienne<sup>39</sup>, et *L'Espoir* n'est pas tant une rupture qu'on a pu le penser, mais le logiciel des *Réflexions* a été considérablement modifié et augmenté.

Ainsi, la présence de l'exemple juif dans la *Critique* s'inscrit dans la perspective d'une description de la formation des collectifs et de la manière dont elle modèle la subjectivité de l'individu: le Juif incarne ici un universel, et atteste des changements théoriques sartriens. Ce premier passage juif montre que le Juif est ici un exemple à valeur universelle, dont les caractéristiques singulières contingentes ne valent pas par leur contenu effectif

<sup>36</sup> CATALANO, *A Commentary on Jean-Paul Sartre's Critique of Dialectical Reason*, cit., p. 46, notre traduction.

<sup>37</sup> S. SCHWARZSCHILD, *J.-P. Sartre as Jew*, dans «Modern Judaism», vol. 3, n. 1, 1983, p. 48.

<sup>38</sup> SARTRE, *Critique de la raison dialectique*, cit., pp. 142-167.

<sup>39</sup> SCHWARZSCHILD, *J.-P. Sartre as Jew*, cit., pp. 38 ss.

mais par leur fonction dans un schéma général de l'identité. Le Juif n'est pas juif parce qu'il se rend à la synagogue le samedi ou qu'il porte l'habit noir, mais parce qu'il adopte ces conduites selon un rapport d'assignation de l'extérieur par les non-Juifs et par les Juifs eux-mêmes. En ce sens, Sartre aurait pu à cet endroit décrire n'importe quelle autre unité sérielle, sans incidence sur le développement théorique de l'ouvrage.

## II. *L'antisémitisme: extéro-conditionnement, racisme, histoire*

### 3. *Série et hétéro-conditionnement*

Le volume 1 de la *Critique* fait figurer deux passages juifs qui témoignent des deux axes de cet exemple: l'être-Juif, c'est-à-dire la constitution de l'identité sérielle juive, et l'antisémitisme comme extéro-conditionnement qui rend possible cette constitution. En effet, le deuxième passage où il est question de Juifs dans la *Critique* se trouve aux pages 622/736, à un moment où Sartre, dans le problème du passage du groupe à l'histoire, cherche à examiner la transition entre le groupe organisé et l'institution par le biais de l'extéro-conditionnement du souverain sur le collectif, par l'exemple de l'antisémitisme. Le problème de l'extéro-conditionnement est celui de l'action du souverain sur le groupe. Cette description de l'antisémitisme stalinien n'a pas les mêmes enjeux que celle de l'être-Juif de la page 317/374, qui visait à comprendre comment l'appartenance sérielle opérait sur le sujet sérialisé; ici, le problème est la compréhension de l'histoire, à partir de la structure d'hétéro-conditionnement. Le point général de Sartre est que l'antisémitisme des masses n'est pas spontané, mais dépend d'une action du souverain: en un sens, le problème de Sartre n'est plus le Juif mais ce que le Juif signifie pour la société non-Juive dans laquelle il vit.

Sartre trace un parallèle entre le racisme et l'antisémitisme, déjà établi dans la note 1 de la page 344/406, qui explique que le racisme n'est pas un système de pensée, mais «*la tentation de la bêtise, c'est-à-dire comme l'espoir secret que la pensée est un caillou*»<sup>40</sup>. Premièrement, on voit ici le développement de la pensée sartrienne à partir des *Réflexions*, qui qualifiaient l'antisémitisme de passion<sup>41</sup>. Deuxièmement, on note que le racisme,

---

<sup>40</sup> SARTRE, *Critique de la raison dialectique*, cit., p. 344 et p. 406.

<sup>41</sup> ID., *Réflexions sur la question juive*, cit., p. 9, p. 19 et p. 22.

dans ce passage précis, est non seulement un exemple, mais même «*le premier exemple venu*»<sup>42</sup>. Nous avons ici l'indice d'une valeur minimale des exemples sartriens, qui pourraient être substitués par d'autres, allant dans le sens selon lequel la *Critique* est un ouvrage général qui ne cherche pas à traiter de l'antisémitisme en tant que tel, mais en tant que donnée fondamentale de la subjectivité humaine, «*catégorie métaphysique*»<sup>43</sup> du rejet des groupes désignés comme autre, dont l'antisémitisme n'est qu'une spécification parmi d'autres, sur la droite ligne des *Réflexions*. En ce sens, l'antisémitisme est, au même titre que le Juif, un exemple fonctionnel, c'est-à-dire qu'il est une illustration adéquate de la théorie sartrienne, mais qu'il aurait pu être remplacé par un autre cas historique sans changement majeur.

L'exemple de Staline permet à Sartre de nuancer sa vision de l'antisémitisme, qui n'est plus le phénomène subjectif individuel unique des *Réflexions*, mais qui acquiert différents niveaux de compréhension selon le plan sur lequel il opère. Pour comprendre des formes plus systématiques d'antisémitisme que les pogroms, il faut passer en effet par l'«*extéro-conditionnement systématique du racisme de l'autre*»<sup>44</sup> que le souverain opère sur la série. L'extéro-conditionnement est l'action unificatrice d'un groupe souverain sur une série<sup>45</sup>, cherchant ainsi, de l'extérieur, à en faire un tout. Cette action est d'abord réflexive, c'est-à-dire qu'elle utilise ce qui a été produit par la série et le transforme en signes. Ici, ce sont des préjugés et des clichés antisémites, conçus dans la série, qui deviennent une «*liste-type*»<sup>46</sup>, qui sont d'abord une désignation du Juif ainsi imaginé, mais aussi «*la raison forgée de la série*», c'est-à-dire l'objet unificateur. On sait depuis la page 317/374 que le Juif n'est pas Juif selon sa correspondance à une liste-type, mais bien parce qu'il est rendu autre par la société et dans son rapport avec les autres Juifs. Jusque-là, le processus est purement sériel: les Juifs ainsi imaginés, «*purs mannequins*», incarnent la place de l'Autre, que la série désigne comme ce qu'elle n'est pas pour mieux se définir elle-même; la relation de l'antisémite aux Juifs est similaire à la relation d'altérisation décrite dans les *Réflexions*, qui cherche à unifier un groupe autour de la haine passionnelle d'un autre groupe désigné comme extérieur à une communauté nationale supposée. C'est à partir de cette liste-type que le groupe souverain, dont il a été question aux pages 589/697 à 622/736, transforme

---

<sup>42</sup> ID., *Critique de la raison dialectique*, cit., p. 344 et p. 406.

<sup>43</sup> LEVINAS, *L'antisémitisme d'après Jean-Paul Sartre*, cit., p. 4.

<sup>44</sup> SARTRE, *Critique de la raison dialectique*, cit., p. 622 et p. 736.

<sup>45</sup> ID., *L'intelligibilité de l'histoire*, cit., p. 460.

<sup>46</sup> ID., *Critique de la raison dialectique*, cit., p. 622 et p. 736.

la haine antisémite en extéro-conditionnement via la propagande qui en fait une «*cérémonie totalisante*»<sup>47</sup>. La continuité des exemples sartriens est ici remarquable: à plus de 250 pages d'écart, la réflexion reste progressive et utilise les acquis de l'occurrence précédente des Juifs; il serait possible de détacher l'ensemble des exemples juifs de la *Critique* pour en faire un fascicule cohérent et unifié.

Il faut noter que ce processus ne produit pour Sartre aucune authentique unité, parce que l'extéro-conditionnement est en réalité une fausse unité, qui repose premièrement sur l'incapacité de la contester, deuxièmement sur le fait que l'extéro-conditionnement n'aboutira jamais à un groupe unifié, puisque l'acceptation de ce conditionnement ne peut que rester sérielle, c'est-à-dire acceptée individuellement par des sujets dispersés, et reste donc en ce sens une violence dispersive et non unificatrice<sup>48</sup>. Sartre démontre donc que l'antisémitisme ne produit aucun groupe mais seulement une série.

#### 4. *Racisme et antisémitisme*

La lecture continue du deuxième et du troisième passage juif prouve que les douze «pages juives» de la *Critique* doivent être traitées comme une continuité, puisque les pages 622sq/736sq du volume 1 discutaient de l'antisémitisme en général, tandis que les pages 276–282 du volume 2 abordent le problème de l'antisémitisme stalinien. C'est là le signe d'un changement du statut de l'exemple, qui n'est plus une simple fonction au sein d'une formule générale, où la place du Juif pourrait être prise par un autre cas: à partir du volume 2, les données historiques propres aux Juifs et aux antisémites deviennent une part majeure du problème, preuve d'une transformation dans le rôle du Juif dans le texte, qui n'incarne plus une vérité universelle du plusieurs contextes, mais au contraire qui modifie la théorie générale par ses spécificités historiques contingentes. Le tome 2 poursuit l'exemple de la page 622/736, l'antisémitisme stalinien, cette fois non plus du point de vue du collectif, mais du point de vue du souverain lui-même et de l'effet de l'antisémitisme sur lui. Sartre cherche à montrer que l'antisémitisme est un rapport entre les masses et le souverain, preuve du changement entre les *Réflexions* et la *Critique*: l'antisémitisme n'est plus seulement le rapport entre les Juifs et les non-Juifs, mais aussi entre le gou-

---

<sup>47</sup> *Ibidem*.

<sup>48</sup> *Ivi*, p. 623.

vernement et les gouvernés, ajoutant ainsi aux *Réflexions* le problème des institutions<sup>49</sup>. Plus encore, le long passage de la page 278 est une reprise de l'entreprise des *Réflexions*, c'est-à-dire de la dénonciation de l'antisémitisme tel qu'il se manifeste pour les contemporains de l'ouvrage, en prenant en compte son contexte historique singulier.

Ce passage prend place dans le développement cherchant à expliciter la totalisation d'enveloppement: Sartre cherche à expliquer la «*dérive objective*» de la totalisation d'un collectif par un souverain et la manière dont «*Entre 1948 et 1953, la praxis de Staline devient la monstrueuse caricature d'elle-même*»<sup>50</sup>. Sur les 450 pages de ce second volume, 85 sont consacrées à la discussion du personnage qu'est Staline<sup>51</sup>. À la page 276, l'argumentation s'ouvre sur la réaffirmation que l'antisémitisme est un racisme, c'est-à-dire qu'il suppose une race qui d'avance condamne le Juif. C'est dans ce cadre conceptuel a priori que Sartre lit la politique antisémite soviétique, preuve selon lui d'un «*manichéisme*»<sup>52</sup>, terme employé pour qualifier l'antisémitisme depuis les *Réflexions*<sup>53</sup>, et mobilisé régulièrement par la suite<sup>54</sup>, qui cherche à désigner la manière dont on cherche une essence du mal, ici trouvée dans la nature du Juif<sup>55</sup>. Le manichéisme stalinien interprète les liens réels ou supposés entre les Juifs d'URSS et les Juifs de pays occidentaux ou d'Israël (à partir de 1948) comme «*la présence réelle d'un noyau de traîtres*»<sup>56</sup>. Il s'agit donc d'une interprétation biaisée de faits qui ne sont pas attestés: l'antisémitisme de Staline est d'abord un problème épistémologique d'appréhension et d'interprétation des faits sociaux, qui voit des ennemis intérieurs comme les révolutionnaires français de 1789 en imaginaient déjà — où l'on voit que malgré la reconnaissance d'une structure singulière de l'antisémitisme, Sartre y voit bien l'exemple d'un comportement humain généralisé, qui existe dans différents contextes. Sartre évalue également les conséquences de cette erreur, puisque la politique stalinienne

<sup>49</sup> B. LÉVY, *Sartre et la judéité*, dans «Études sartriennes», nn. 2-3, 1986, pp. 139-149 et pp. 146-147.

<sup>50</sup> SARTRE, *L'intelligibilité de l'histoire*, cit., p. 246.

<sup>51</sup> R. ARONSON, *Sartre sur Staline*, dans «Études sartriennes», n. 4, 1990, pp. 89-101.

<sup>52</sup> SARTRE, *L'intelligibilité de l'histoire*, cit., pp. 33 ss.

<sup>53</sup> ID., *Réflexions sur la question juive*, cit., pp. 48 ss.

<sup>54</sup> ID., *Israël, la gauche et les Arabes*, dans ID., *Situations VIII*, Gallimard, Paris 1971, p. 347; ID., *Entretien avec des membres du Comité*, dans «Israël-Palestine. Bulletin de liaison et d'information des Comités 'Israël-Palestine' de Belgique», n. 1, mars 1970, p. 8.

<sup>55</sup> H. GORDON, R. GORDON, *Sartre and Evil: Guidelines for a Struggle*, Praeger, Westport 1995, p. 42; CATALANO, *A Commentary on Jean-Paul Sartre's Critique of Dialectical Reason*, cit., p. 36.

<sup>56</sup> SARTRE, *L'intelligibilité de l'histoire*, cit., p. 276.

cherche à refuser aux Juifs toute particularité linguistique, nationale ou folklorique, et mène à une politique d'une violence meurtrière terrible<sup>57</sup>. Ce qu'il cherche ici à montrer, c'est comment la désignation d'un collectif comme étranger pousse ce même collectif à se constituer comme tel: «*en unissant les Juifs contre les autres citoyens soviétiques (ou du moins en les isolant de ceux-ci), elle actualise leurs liens avec les autres Juifs*» tout en interdisant l'intégration des Juifs à la société dans laquelle ils vivent. Sartre décrit «*la contradiction même de la politique stalinienne*», qui cherche à annuler la différence supposée des Juifs sans jamais les intégrer au reste de la société, menant ainsi à «*l'extermination*» comme seule solution<sup>58</sup>.

Ce que cela signifie pour Sartre, c'est que la politique de Staline est «*un néo-antisémitisme d'origine politique et non ethnique*». Cette déclaration est décisive en ce qu'elle marque une rupture, première reconnaissance de sous-divisions au sein de l'antisémitisme. Ce type d'antisémitisme provient de la méfiance du souverain envers un groupe social qui pourrait le menacer: il ne s'agit pas d'une réaction du groupe mais bien d'un problème qui dépend du souverain comme personne biographique, indice du souci biographique et de psychanalyse existentielle qui occupe Sartre depuis le *Baudelaire* (1947) et le *Saint Genet* (1952). Sartre reprend ici l'argument stalinien selon lequel la politique soviétique ne fait pas preuve d'antisémitisme mais cherche simplement à régler un problème politique objectif, ce que Sartre récuse tout en gardant l'idée selon laquelle il ne s'agit pas seulement de l'antisémitisme décrit dans les *Réflexions*. Ronald Aronson estime que l'utilisation par Sartre du terme de *racisme* est un peu imprécise, notamment en tendant à confondre l'antisémitisme stalinien et l'antisémitisme nazi, alors que Ronald Aronson estime que le premier n'a jamais eu les connotations raciales du second<sup>59</sup>. Si cette remarque n'est pas fautive, nous estimons que cette imprécision vient précisément de la manière dont Sartre amalgame des exemples historiques à ses réflexions conceptuelles: Sartre entretient un rapport ambivalent à l'exemple, partant parfois de singularités historiques pour développer ses concepts, sans toujours viser la systématisme.

<sup>57</sup> B. SZAYNOK, *The Anti-Jewish Policy of the Ussr in the Last Decade of Stalin's Rule and Its Impact on the East European Countries with Special Reference to Poland*, dans «Russian History», vol. 29, nn. 2-4, 2002, pp. 301-315, p. 302; S. REDLICH, *Stalin*, dans F. SKOLNIK, M. BERENBAUM (éds.), *Encyclopaedia Judaica*, Macmillan Reference USA, Detroit 2007 (2<sup>ème</sup> édition), vol. 22.

<sup>58</sup> SARTRE, *L'intelligibilité de l'histoire*, cit., p. 277.

<sup>59</sup> ARONSON, *Sartre's Second Critique*, cit., pp. 174 ss.

III. *Être-Juif et explication de l'Homme: hasard, histoire, appropriation*5. *Épistémologie de l'histoire*

Le très long exemple de l'antisémitisme stalinien sert pour nous d'articulation entre le problème de l'antisémitisme et le problème de l'histoire en général. Il faut distinguer deux plans: les événements eux-mêmes et la connaissance qu'on a de ces événements, c'est-à-dire de leur mise en récit par un observateur extérieur. Cette distinction indique deux choses: le statut de l'exemple et la continuité de Sartre. Il est évident que ce que Sartre cherche à décrire quand il parle des Juifs russes dans les années 1950 n'est pas seulement l'antisémitisme ou la biographie de Staline, puisqu'il met en jeu des problèmes généraux d'épistémologie de l'histoire, c'est-à-dire de rattacher cet exemple à l'ambition générale de la *Critique*.

Sartre note que Staline cherche à se distinguer de l'antisémitisme tsariste raciste (qui distinguait les Juifs sur des critères intrinsèques) de l'antisémitisme stalinien qui estime parler d'un problème politique effectif posé par les Juifs. Ici en l'occurrence, son problème est celui de la particularité des phénomènes historiques: pour expliquer l'antisémitisme stalinien, faut-il en chercher la particularité (l'«*idiosyncrasie immédiatement saisissable du souverain*»), ou au contraire chercher la manière dont ce phénomène récent est lié au «*vieux racisme antisémite*»<sup>60</sup>? Pour reprendre une expression de Jean Bourgault, Sartre cherche ici à «*déterminer si et comment l'on peut comprendre le caractère irréductible de la nouveauté dans l'histoire*»<sup>61</sup>, c'est-à-dire à mettre en évidence comment la *praxis* façonne les hommes qui la façonnent en retour. Dans un premier temps, Staline exploite le racisme populaire des masses qui provient de la période tsariste, croyances qui «*n'ont pas été démystifiées*». Il s'agit donc bien de mythes anciens, qui n'ont pas perdu leur efficace, d'abord parce que ce travail de déconstruction ne s'est pas fait, mais aussi et surtout parce que l'antisémitisme stalinien empêche cette élimination du racisme par sa «*ressemblance*»<sup>62</sup> avec ce même racisme, mettant ainsi en évidence le rôle des récits historiques dans la constitution des collectifs politiques.

---

<sup>60</sup> SARTRE, *L'intelligibilité de l'histoire*, cit., p. 278.

<sup>61</sup> BOURGAULT, *Repenser le corps politique*. «*L'apparence organique du groupe*» dans la *Critique de la Raison dialectique*, cit., p. 489.

<sup>62</sup> SARTRE, *L'intelligibilité de l'histoire*, cit., p. 278.

Une difficulté apparaît au bas de la page 278: la reconnaissance par Sartre d'«*un fondement économique*» à l'antisémitisme populaire. C'est là la différence déjà mentionnée entre l'antisémitisme ethnique (qui suppose un ensemble de traits essentiels) et l'antisémitisme politique (qui suppose des liens politiques menant à la trahison), que Sartre cherche à distinguer tout en montrant leur parenté dans l'essentialisation (l'espoir d'une pensée qui soit un caillou, un objet saisissable et stable<sup>63</sup>). La thèse de Sartre est très simple: l'antisémitisme russe provenait d'une structure économique où les Juifs étaient marchands, mais la persistance de l'antisémitisme tsariste contredit l'idée que l'idéologie dépend seulement de l'infrastructure économique<sup>64</sup>. L'économie russe changeant, il ne restait que par tradition, et aurait disparu sans sa réinvention par Staline, donc l'action du souverain change les masses, et en retour les masses exigent du souverain des politiques plus antisémites. Toute cette démonstration vient prouver l'idiosyncrasie, qui désigne ici la singularité d'un événement historique, c'est-à-dire le fait que ses explications lui sont propres et uniques, et ne proviennent pas d'une formule générale universelle, mais bien de la personne du souverain («*l'option stalinienne*»<sup>65</sup>). Le problème de l'idiosyncrasie, c'est la possibilité de l'exceptionnel dans l'histoire, c'est-à-dire de ce dont le sens n'est pas épuisé par l'énumération des circonstances historiques, et donc qui réclame une théorie de l'irrationalité politique. Le mystère est la non nécessité de l'antisémitisme stalinien, qui constitue à la fois un phénomène nouveau (une déviation de la *praxis*) et une reprise des codes antérieurs: Staline utilise l'histoire pour agir dans le présent, et ce faisant s'emprisonne dans la société passée. Sartre montre comment le contexte, le but et les raisons d'un dirigeant et d'un groupe ne suffisent pas à expliquer le racisme, qui provient toujours d'une erreur de la pensée qui ne s'en tient pas aux faits mais qui instrumentalise un groupe, c'est-à-dire littéralement l'utilise comme un outil pour une fin. Ce glissement de la structure du groupe à la subjectivité biographique du dirigeant cherche en fait à démontrer comment la personnalité de ce dernier compte au rang des conditions qui forment le groupe, et comment la *praxis* que le dirigeant crée l'enveloppe en retour<sup>66</sup>. Staline ne représente pas un individu isolé, mais un «*individu*

---

<sup>63</sup> ID., *Critique de la raison dialectique*, cit., p. 344 et p. 406.

<sup>64</sup> K. MARX, F. ENGELS, *L'Idéologie allemande*, Éditions sociales, Paris 1982, pp. 77 ss.; K. MARX, *Contribution à la critique de l'économie politique*, M. Husson et G. Badia (trad.), Éd. sociales, Paris 1972, p. 4.

<sup>65</sup> SARTRE, *L'intelligibilité de l'histoire*, cit., p. 278.

<sup>66</sup> ARONSON, *Sartre's Second Critique*, cit., p. 176.



commun»<sup>67</sup>, et l'antisémitisme est donc un vecteur de formation des collectifs.

Néanmoins, cet intérêt pour le souverain n'est pas d'abord biographique: Sartre résout la question du racisme de Staline non pas en examinant les motifs de l'Homme mais en montrant les conséquences de ses actions. C'est là un tournant par rapport aux *Réflexions*, où l'antisémitisme était décrit en termes individuels et subjectifs<sup>68</sup>: ce n'est pas la nature du phénomène décrit par Sartre qui a changé, mais la perspective qu'il prend sur lui. La «*pratique souveraine*» est modifiée par son extension «à travers les couches sociales»: l'action politique est comprise comme un tout qu'on comprend synthétiquement plutôt qu'en le décomposant. La qualification de racisme s'explique par le fait que même si le néo-antisémitisme n'était pas originellement raciste, il est reçu comme tel par les masses et «*se dissout tout simplement dans le racisme*»<sup>69</sup>. On note ici un certain pragmatisme sartrien, dans la mesure où on qualifie les actes humains à partir de leurs effets constatés davantage qu'à partir de leur conception du point de vue de leur agent: Staline est ainsi un «*antisémite pratiquant et qui s'ignore*»<sup>70</sup>. C'est la circularité qui transforme le néo-antisémitisme en racisme<sup>71</sup>, annulant ainsi la différence entre antisémitisme ethnique et politique.

Au bas de la page 279, Sartre reprend l'accusation de double allégeance, déjà mentionnée page 276 (voir page 11): la critique d'un prétendu «*cosmopolitisme*» ou d'une «*internationale juive*»<sup>72</sup>, que Sartre dénonce comme une confusion entre l'appartenance des hommes à des pays et les rapports de dominations dans le mode de production capitaliste. Il montre ainsi la continuité entre l'antisémitisme bourgeois, qui voyait dans le Juif un universalisme négateur qui cherchait à supprimer le particularisme de sa patrie, et le nouvel antisémitisme stalinien, qui voit dans la diaspora juive un danger pour la patrie qui les accueille. C'est là une reprise des *Réflexions*<sup>73</sup>, qui déjà expliquait que cet antisémitisme n'aurait rien à redire aux Juifs s'ils portaient s'installer en Israël: c'est-à-dire que le problème ce ne sont pas les Juifs mais leur position de diaspora, donc il devrait choisir

---

<sup>67</sup> E. BAROT (éd.), *Sartre et le marxisme*, la Dispute, Paris 2011, p. 134.

<sup>68</sup> SARTRE, *Réflexions sur la question juive*, cit. pp. 10-51.

<sup>69</sup> ID., *L'intelligibilité de l'histoire*, cit., p. 278.

<sup>70</sup> Ivi, p. 282.

<sup>71</sup> Ivi, p. 281; J. JUDAKEN, *Sartre's Multidirectional Anti-Racism*, dans CONSONNI, LISKA, *Sartre, Jews, and the Other*, cit., p. 123.

<sup>72</sup> SARTRE, *L'intelligibilité de l'histoire*, cit., p. 280.

<sup>73</sup> ID., *Réflexions sur la question juive*, cit., pp. 173 ss.

entre Tel-Aviv et Moscou, mais dans le logiciel soviétique il est impossible de choisir le capitalisme à la patrie soviétique, donc il faudra tuer les Juifs.

C'est le souverain qui rend possible l'action des masses et qui réinvente le racisme comme moyen d'action politique: encore une fois ici l'antisémitisme n'est pas un phénomène politique annexe, mais le prisme de compréhension des représentations et de l'agentivité d'un groupe, double d'un exemple paradigmatique de constitution de l'action politique. L'exemple de l'antisémitisme stalinien n'est pas un exemple au même titre que l'exemple du Juif en général aux pages 317-318/374-375 du volume 1, puisque les développements des pages 276-282 partent des données historiques contingentes, et laissent une large place aux spécificités d'une situation particulière. Les passages juifs de la *Critique* montrent l'ambivalence du statut de l'exemple chez Sartre, qui sert à la fois d'illustration de la théorie générale, mais aussi d'objection à cette même théorie qui l'oblige à se déplacer.

## 6. *Accident et intériorité*

À nos yeux, le tout dernier passage juif de la *Critique* incarne cette ambivalence, puisque le Juif y est ici à la base du raisonnement sartrien, qui est ensuite généralisé. La toute dernière mention des Juifs est de l'antisémitisme prend place dans un passage difficile de la *Critique* parce que non rédigé: il s'agit, dans l'annexe, de la sous-partie *L'Histoire est-elle essentielle à l'homme?* (p. 454 et suivantes du second volume de la *Critique*). Sartre cherche ici à montrer que l'histoire rend l'Homme non conceptuel, et l'Homme ne se fait qu'en la faisant en la dépassant, ce dépassement se totalise comme extériorité intériorisée. L'histoire ici n'est pas qu'une succession d'événements, mais un processus totalisant et unifiant possédant une vérité, orienté vers une fin et donc compréhensible par la dialectique. Sartre part de l'idée très simple qui fait que «*tout homme est accidentel pour lui-même*»<sup>74</sup> parce qu'il naît sans maîtriser les circonstances particulières de sa naissance et de son éducation, et le premier et seul exemple qu'il prend est celui de la judéité. On naît Juif, mais l'être-Juif (voir plus haut) n'est pas un hasard puisqu'il est une donnée constituante de l'Homme tel qu'il est. Il y a là négation du hasard, puisque aucun Juif ne se pense Juif par hasard. En ce sens, il y a transformation de l'être-Juif en statut, comme une circonstance antérieure à la naissance, qui devient une rigoureuse nécessi-

---

<sup>74</sup> ID., *L'intelligibilité de l'histoire*, cit., p. 454.

té. Au contraire, quand on l'assume on lui rend son caractère de hasard, puisqu'on pourrait ne pas l'assumer.

Il s'agit là pour Sartre de la manière dont on peut comprendre le rapport des Juifs avec Israël, reprenant en ce sens le passage des *Réflexions*<sup>75</sup>. Dire que c'est un Juif ne veut pas dire qu'on tire les circonstances d'un donné initial: c'est dire qu'on peut le comprendre à partir du fait qu'il se fait Juif. La circularité de la *praxis* et des hommes se retrouve ici au niveau des conditions et des hommes: le Juif se fait Juif parce qu'il est Juif, et il est Juif parce qu'il se fait Juif. Le hasard rend l'Homme non conceptuel et en même temps, parce que l'Homme se fait, il découvre le hasard dans son intelligibilité dialectique. Sartre vient ici résoudre le problème de l'accusation de double allégeance, mentionné page 276 (voir pages 11 et 13). La persistance de ce problème particulier prouve l'importance de l'exemple et des conditions historiques singulières dans la réflexion sartrienne, dans la mesure où le problème des rapports des Juifs à l'État d'Israël est une donnée nouvelle, qui n'existait pas comme telle en 1946, et qui montre l'attachement de Sartre à la singularité des sujets qu'il traite.

## Conclusion

La structure générale des références de Sartre au Juif et à l'antisémitisme dans la *Critique* est donc circulaire: débutant par l'effet de la série sur l'individu, on passe par l'extéro-conditionnement par le groupe, puis ensuite par le rôle du souverain dans ce phénomène, avant finalement de retourner à la subjectivité individuelle, cette fois prise dans l'histoire. L'identité juive et l'antisémitisme déploient des problèmes dans toutes les sphères de l'existence humaine: la subjectivité individuelle, l'appartenance au groupe, le rapport du souverain au collectif, le souverain lui-même. C'est dans ce contexte que l'on est d'accord avec Steven Schwarzschild quand il affirme que «*le juif incarne les vérités des plus importantes de l'existence humaine universelle telle que Sartre la perçoit*»<sup>76</sup>.

C'est la prévalence de l'exemple, lieu privilégié de la pensée sartrienne, qui explique les changements continus dans son œuvre. Parce que la théorie de Sartre se développe à partir d'exemples rendus systématiques, les Juifs et les antisémites de la *Critique* viennent modifier l'appareil concep-

---

<sup>75</sup> ID., *Réflexions sur la question juive*, cit., pp. 173 ss.

<sup>76</sup> SCHWARZSCHILD, J.-P. *Sartre as Jew*, cit., p. 39.

tuel des *Réflexions*, et annoncent les modifications qu'apportera *L'espoir*, toujours à partir du même champ d'exemples. Il y a donc continuité de la théorie de Sartre, développée d'abord dans des exemples, qui constituent la matière première de sa réflexion et le nœud de ses interrogations. La *Critique*, contrairement aux apparences, livre une vision originale et importante des Juifs et de l'antisémitisme, et doit être lue comme une étape importante de l'analyse sartrienne sur la question.